

Prédelle : Soubassement d'un retable, habituellement compartimenté en petits panneaux dont l'iconographie est en relation avec le sujet principal du tableau.

Autrices et auteurs

Vincent
Anne-Marie
Zeynep
Christine
Michaël
Jeanine
Bernadette
Pascale

Accueil :

Le vendredi 24 novembre, nous étions quelques uns sur scène et d'autres dans la salle de l'Espace Tremplin à Dison.

Le centre culturel organisait une scène ouverte « Les mots nous rassemblent »

Les productions étaient variées et sensibles. Les interventions s'enchaînaient pour nous offrir 3 heures de spectacle, non stop.

Des mots choisis pour dénoncer, faire reconnaître, se dépasser aussi, faisant une part belle à la poésie.

Et pour tout cela : Merci !



Pour écrire on a surtout besoin de mots !
Valise commune nourrie à différents moments de l'atelier, en regardant par la fenêtre, en voyageant dans les livres d'une bibliothèque éphémère fabriquée pour l'occasion.



Le vendredi 17 décembre était un jour sans atelier. Pour qu'il ne soit pas sans écriture, une proposition circulait via mail, un petit dispositif invitant à voyager à travers les livres d'une bibliothèque, qu'elle soit sienne ou communale.

L'idée était d'avoir des textes à partager après la scène ouverte du vendredi 24, autour d'un petit verre à la brasserie voisine.

Finalement, ces textes ont fabriqués nos préparatifs au voyage en littérature pour notre atelier du 1^{er} décembre.

Atelier : Voyage en littérature

Déroulé de l'atelier

Les mots sont à portée de main, nous en sommes entourés, pétris même, mais nous n'en sommes peut-être pas toujours conscients...

La proposition de ce vendredi est de faire cette expérience de se laisser emmener par les mots et de voir ce qui se passe quand on se laisse ainsi emporter.

Qu'est-ce qui est au travail à travers l'écriture ? Au fil des mots, une partie des choses s'éclaire quand inévitablement d'autres zones d'ombres apparaissent. Le voyage est sans doute infini, mais la carte du trajet peut se dessiner.

Quels chemins trouveront ce jour les questions que nous poursuivons ?

4 pistes de réflexion

- L'écriture, entre sens et non-sens
- A quoi se nourrissent nos textes ?
- Ecrire en atelier : Comment ? Pourquoi ?
- Moi, l'autre, et l'écriture dans tout ça ?

Temps 0 : Les préparatifs

- 1) Se donner une demi-heure de temps
- 2) Prendre 4 livres sans trop réfléchir
- 3) Ouvrir le premier à la sixième page de texte. Fermer les yeux et recopier la troisième ligne
- 4) Ouvrir le 2^{ème} livre à la page 17 (plus ou moins, là où il y a du texte). Fermer les yeux en mettant son doigt sur la page, et recopier la ligne qui se trouve là, 4 ou 5 cm au-dessous de la ligne recopiée précédemment.
- 5) Ouvrir le 3^{ème} livre à la page 42. Lire la page et prendre ligne que l'on aime le plus, et la recopier à 5 cm au-dessous de la ligne précédente.
- 6) Ouvrir le 4^{ème} livre à la dernière page et recopier la dernière phrase 5 cm au-dessous de la précédente.
- 7) Avec cette récolte, écrire maintenant entre les lignes un récit, un poème en prose, une lettre ou tout autre chose. On écrit pendant 15mn sans s'arrêter.
- 8) Pour terminer donner un titre au texte. On peut s'inspirer des titres des 4 livres.

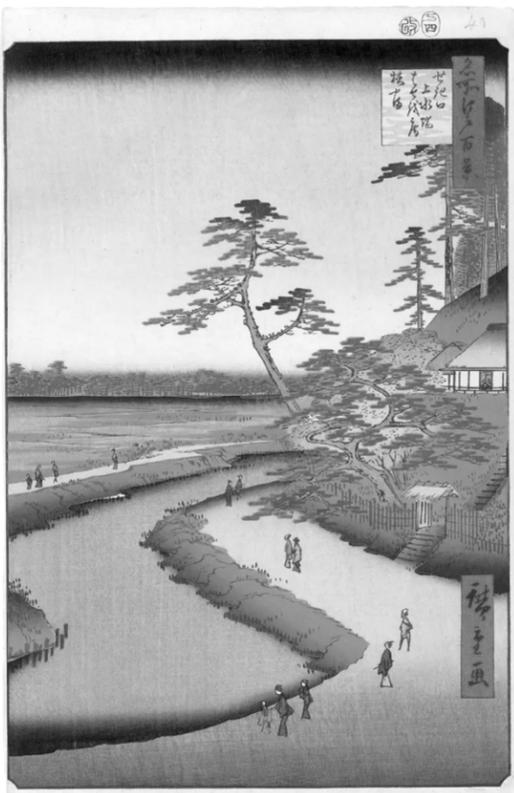
Marguerite Duras
Écrire



Source

Marguerite Duras - Ecrire

L'écriture, c'est l'inconnu. Avant d'écrire, on ne sait rien de ce qu'on va écrire.
Et en toute lucidité.



Les 4 livres

- L'explorateur du monde intérieur – *Vlady Stévanovitch*
- Saint quelqu'un – *Louis Pauwels*
- Le Chemin étroit vers les contrées du Nord – *Bashô Matsuo*
- L'amour de la vie, suivi de Négore le lâche – *Jack London*

L'explorateur du chemin étroit de la vie

Je ne connais personne aussi bien que moi-même, et c'est bien là le problème. Je voudrais que quelqu'un d'autre en sache autant sur moi, voire plus. Bien que l'on puisse dire qu'il n'y a pas de lumière sans la nuit je me désespère de ces pensées obsédantes que je ne peux partager. Que puis-je y faire ? Soit un travail à la Robison Crusoe pour survivre malgré tout en défrichant un coin du bois, soit ne plus rien faire, ne plus travailler sur soi ; à l'âge que j'ai et que je supporte difficilement je patine sur la pente savonneuse qui m'entraîne vers l'oubli. Je n'ai pourtant pas envie d'oublier qui j'ai aimé ; puis-je laisser un message à l'abri de la fureur du monde ? Ainsi garanti des intempéries, il a quelques chances de témoigner longtemps encore de ce passé vieux de mille ans.

Mais finalement qu'importe ! Nous savons assez vite que nous sommes de passage, nous savons d'abord sans y penser, puis en y pensant, puis en réalisant qu'il est temps de se préparer.

Tandis que la nuit noire l'enveloppait, la tête sur le sein de la femme, il sentit une grande paix l'envahir, le crépuscule s'effacer, et il entra dans le mystère du silence.

Michaël

Je sors une photo de mes cousins et moi devant la cathédrale de Séville. Photo prise par nos grands-parents voici tout juste quarante ans.

Qu'est-ce qui a changé ?

Pedro a gardé son sourire canaille et Olivia chante toujours à tue-tête.

Tiens, ça me rappelle la fois où, cachée derrière la haie, elle sifflait chaque fois qu'un passant arpentait la rue. Au moment où elle avait été découverte, un grand gaillard lui avait rebattu le caquet. *Ça n'avait pas suffi et elle avait eu droit à sa petite leçon de savoir-vivre.*

Elle avait pourtant gardé cette envie, ce besoin de s'exprimer par le chant. C'est donc tout naturellement elle qui était à l'origine de ce projet qui nous rassemblait tous sur ce terrain en friche. Nous allions bâtir, non pas une cathédrale (quoique) mais bien une forêt. En effet, nous étions là armés de pelles et chaussés de bottes pour reboiser la colline de notre enfance. Action qui devait permettre de fixer les terres puis, à terme, de faire revenir dans cet environnement le fameux engoulevent, espèce endémique de notre région, dont le chant est une longue plainte. Vous verrez, entendrez, nous avait promis Olivia, ce sera une *nouvelle sensation sonore, une nouvelle "sensation de forêt"*.

C'est finalement pieds nus dans la mousse que nous nous enfonçons. Les machines broyeuses, les pelles mécaniques rebroussement chemin. Nous tenons bon. Chaque obstacle est levé.

Ce n'est qu'une forêt... mais

*Nous sommes là, ensemble,
Nous sommes ceux
que nous attendions.*

Jeanine

Les 4 livres

- La commode aux tiroirs – *Olivia Ruiz*
- Ensemble, c'est tout – *Anna Gavalda*
- Une pluie d'oiseaux – *Gabrielle Macé*
- Résistances poétiques – *Cyril Dion*



Au départ des 4 livres

Je dédie cette saga à vous tous présents au centre culturel de Dison.

Mais où est-elle, mais où est-elle cette fichue corde ?

Il y a forcément un mystère, je le sens, je le sais. Elle est là, toujours au même endroit. Cette corde indispensable à mon hobby préféré. Mais là... ce soir, je dois encore répéter pour ma représentation. Je furette à la recherche d'indices. Il y a tant d'étranges phénomènes depuis quelques temps. Cela me pousse à investiguer, avancer, mais rien n'y fait, pas de corde.

Je téléphone à Arthur, il saura forcément quelque chose. Une heure plus tard, dès qu'Arthur entre, un sentiment de Bonheur m'envahit.

Je sais qu'il sait, il va trouver.

Il soulève le coffret du violoncelle et... dans la poche intérieure apparaît mon trésor. J'éclate de joie, de gratitude profonde. J'embrasse la corde mais aussi Arthur car... c'est lui qui m'a transmis ce don merveilleux de la musique mais aussi... d'effacer ces moments où je m'emporte dans des mystères insolubles. Mais... quelle idée.

Anne-Marie

Les 4 livres

- Par instants, la vie n'est pas sûre – *Robert Bober*
- La Peste – *Camus*
- La terre nous est étroite – *Mahmoud Darwich*
- Espèce d'espaces – *Georges Perec*



Interlignes

Je cherche dans les livres, la lettre, la phrase, qui a été écrite pour moi, et que donc, je souligne, je recopie, j'extrais, j'emporte.

Je ne la trouve jamais tout à fait, et souvent en cours de lecture ma pensée suit d'autres mots, d'autres moments, d'autres images. Des choses qui s'insèrent sans rien demander, où peut-être qu'elles étaient déjà là, et que je ne les avais pas entendues.

Ma pensée n'est jamais tranquille, alors pensez-donc, des petits bouts recopiés, des morceaux de pages, la plage est trop belle pour ne pas l'arpenter sans laisser quelques traces.

Et puis, en marche, me voilà interrompue : le quotidien, le téléphone, ding, un mail, dehors la mésange grelotte, et la pensée s'en va ailleurs, le reste demeure en attente... mais ce n'est pas grave n'est-ce pas ?

Non me dit-elle les yeux brillants, nous recommencerons !

Je la vois ma petite pensée, avec ses mots impatients et tous les autres qui tournent autour, qui finissent par trouver leur place quelques ratures plus loin. Et en recopiant, il y a toujours quelques détours qui se présentent, c'est bien tentant. Au fond l'idée de base se retourne se re-retourne comme dans un tambour de lessiveuse, elle se lave des trop grandes certitudes.

Dans les livres, les mots sont couchés, mais ne croyez pas que la pensée s'en trouve plus reposée. Elle pleine d'ailleurs, de fouillis qui n'ont pas encore de nom, d'histoires entremêlées et de futurs qui se cherchent. Penser au présent est fugace, même les livres n'y font pas face. Des lettres, des mots, des phrases, comme des fenêtres ouvertes sur le temps.

Le silence de tes yeux me tire

Vers une lame grisante

Et je suis encore à l'âge tendre

Écrit le poète sans terre

Mais il lui reste les mots au poète, pour la faire revivre sa terre, en décrire les paysages, les odeurs, les langues et les petits chemins de l'enfance.

Même si dans un tourbillon aveugle, les puissants s'acharnent à tout effacer. L'Océan le sait, lui qui organise si bien les marées, après n'est jamais pareil qu'avant, et pourtant il reste quelque chose, un cri d'oiseau, un chant, un souffle, un mot. On ne part jamais d'un début complètement neuf.

On écrit parce que d'autres on écrit avant nous, entre les langues, les berceuses, les cris guerriers, les chants d'amour. Et quand on lit, on s'écrit de l'intérieur avec des mots, les mots des autres, c'est fort, cela ne se voit pas forcément, comme le vent.

Ecrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser quelque part un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.

Pascale

« Avant cela, ils étaient portés par des ambitions plus modestes »

Les valeurs d'entraide et de solidarité avaient du sens. L'accueil et l'hospitalité étaient naturels. Il y avait toujours une assiette en plus sur la table au cas où un voisin, ami ou n'importe qui passerait la porte.

« Fatima est désignée par son père comme la plus noble des femmes du paradis. »

Le regard doux, toujours souriante et bienveillante, on ne se lassait pas de la regarder, elle avait une aura, on ne voyait qu'elle partout où elle allait.

« Les doux moments de l'enfance étaient si loin désormais »

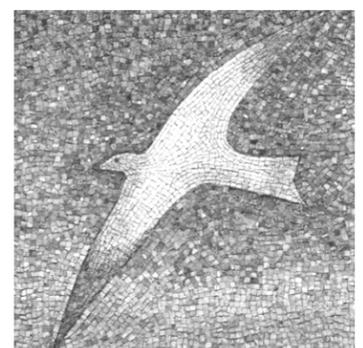
Bienvenue à cette dure et cruelle réalité. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans ce monde ?

On agit comme si on était éternel, alors que tout peut s'arrêter en une seconde pour tout le monde.

« En cette même nuit, à quelques milliers de kilomètres de là, de l'autre côté du monde, dans le bar d'un aéroport, un barman mexicain qui finissait son service passait un dernier coup d'éponge sur une table, accolé à la vitre »

Il regardait dans le vide, il fixait l'extérieur. Une étoile filante passa juste à ce moment-là. Vite ! faire un vœu... Le vœu de la paix sur terre.

Zeynep

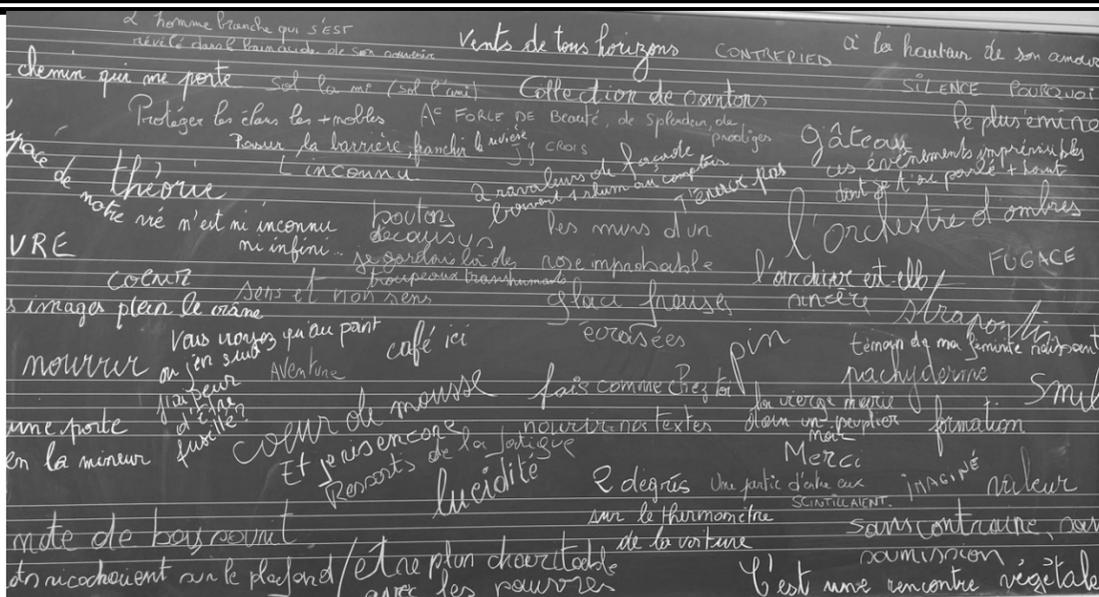


Temps 1 : Accumulez, accumulez, il en restera toujours quelque chose

Nous avons commencé à écrire sur le tableau des mots piqués au vol lors de notre partage de lecture. Nous nous sommes baladés dans le local, à l'affût des mots qui se présentaient dans nos têtes, et nous les avons ajoutés aux autres. Nous en avons extrait un chacun que nous avons développé collectivement en étoile.

Consigne :

Chacun prend un mot de la fresque, l'écrit au centre d'une feuille, et le développe en étoile avec 4 nouveaux mots. Puis la feuille circule vers le voisin de gauche, le développement se fait autour des derniers mots, et de nouveau avec 4 mots pour chacun. Puis la feuille circule encore à gauche, et on renouvelle l'opération, etc. A la fin, chacun récupère sa feuille enrichie des mots-cadeaux des autres.



Temps 2 : On écrit d'abord avec des mots

1) Prélèvements

On pioche dans les livres de notre bibliothèque éphémère, des tournures pas trop longues, on les rajoute à la fresque (tableau)

2) Voyages textuels

Oralement on s'entraîne à tirer des fils, d'un mot à l'autre on forme des phrases, et puis on continue intérieurement et on écrit ces premiers fragments sur un bout de feuille.

3) Malaxage

Enrichis de nos récoltes : les mots-photos pris dans les textes partagés dans les préparatifs, les mots développés en étoile, les mots de la fresque, on produit maintenant plusieurs petits textes à soi. Ce sont des textes courts de 2 ou 3 phrases. On travaille rapidement à partir de ce qui se présente, sans vouloir contrôler les choses.

4) Première réécriture

Avec les morceaux produits, on écrit un texte : on découpe, on colle et recolle, on tisse, on coud, on assemble, on ajoute, on enlève... tout est permis. On recopie ce texte sur une feuille volante.

Temps 3 : le shaker

C'est une deuxième réécriture. On chamboule tout, on fait des essais, on met le début à la fin, on insère un passage dans un autre passage, on bidouille, on agite le flacon à mots dans tous les sens. On recoud autrement pour que naisse un texte qui nous plaît mieux encore.

Temps 4 : Le livre du voyage

Chacun reçoit un livre vierge, fabriqué au préalable avec une couverture cartonnée. On numérote les pages à partir de la troisième. Le livre à 16 pages, avec un format plus ou moins Poche.

Consigne de mise en page

On recopie son texte, soit en totalité, soit en partie, en réservant :

Page 1 : Première de couverture (que l'on compose en dernier) avec un titre, le nom de l'auteur ou autrice, le nom de la maison d'édition.

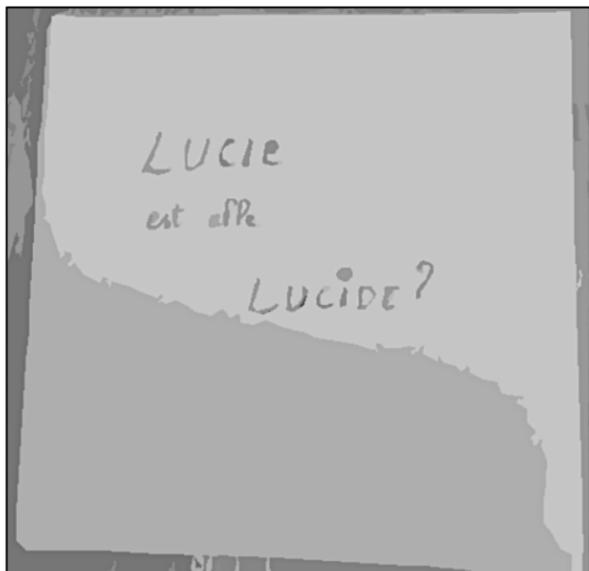
Page 2 : C'est une page de garde, blanche.

Page 3 : Le titre intérieur

Pages 4 à 14 : la place pour le texte

Page 15 : Troisième de couverture réservée à quelques échos de presse (que nous écrivons)

Page 16 : Quatrième de couverture écrite par l'éditeur (c'est-à-dire nous !)



LUCIE EST-ELLE LUCIDE ?

En prenant son petit café ce matin, Lucie réfléchit à sa vie. Mais quelle vie ? Vie de richesse, vie de tristesse ? C'est dans la tristesse que l'on découvre le "BONHEUR" le vrai, qui guérit le cœur. Oh... quelle chance ! Elle a passé la barrière et franchi l'inconnu, la porte en "la mineur". Les vents de tous horizons sont passés. Elle a bravé les tempêtes. La vie est longue et riche, très riche si tu ouvres les portes aux possibles. Les voyages se succèdent, les boulots qui te plaisent ou non te font grandir, les rencontres étranges ou...de beautés, de splendeurs, de prodiges. A toi de conscientiser de tirer les leçons nécessaires, de fermer ou ouvrir certaines portes. Découvrir ses propres valeurs... en voilà des choses. Alors OUI, la vie est belle. La mienne comme celle de Lucie. OUI, LUCIE est LUCIDE et RICHE de toutes ses expériences. MERCI LA VIE.

Anne-Marie





Passer la barrière, franchir la rivière, se nourrir à force de beauté, de splendeurs, de prodiges.
Son pachyderme s'avance lentement.

*Trompe son appétit énorme, une porte en la mineur s'ouvre, prends la tangente !
Basta, cœur de pierre !*

Il reprend sa course, immense canari, espace de sa vie, il y a les souvenirs tenaces dont elle t'a parlé. Il lui faut saisir les profondeurs de l'océan ; les images ricochent plein le crâne, un improbable rose surgit, jadis témoin de sa féminité naissante. Et toujours il s'avance, marche à contrepied, à contre danse.

Vite ! Provoque la rencontre végétale, invoque les vents de tous horizons !

Elle n'a plus à se cacher. Qu'importe leurs silences. Déjà le froid s'avance : 2 degrés. Elle a peur d'être fusillée. Elle s'accroche à la collection de solides et sages santons et au chemin qui inlassablement la porte. Mais le silence de tes yeux la renvoie à son orchestre d'ombres, à ces oubliettes soigneusement calfeutrées qui soudain s'ouvrent et dévoilent les caches, cruelles crevasses du passé.

Elle se débat, elle veut des mots doux, tendres et vrais, souples et infinis. Il n'y a pas de lumière sans la nuit, il n'y a pas de nuit sans lumière.

Fusillades de mots trop rapides, les images dans son crâne sont autant d'ondes de choc décosuées, désordonnées, déplacées.

Elle erre entre les blocs de glace compacte.

Qu'importe, elle se fera gardienne des mouvements transhumants et elle sera celle qui rassemble les vivants, mettant un point d'honneur à protéger les élans les plus nobles.

Écoute, la forêt est tout prêt, la note de bois sourit, croche, double croche, silence. Elle s'accroche.

Femme branche, elle écoute les espoirs qui dansent.

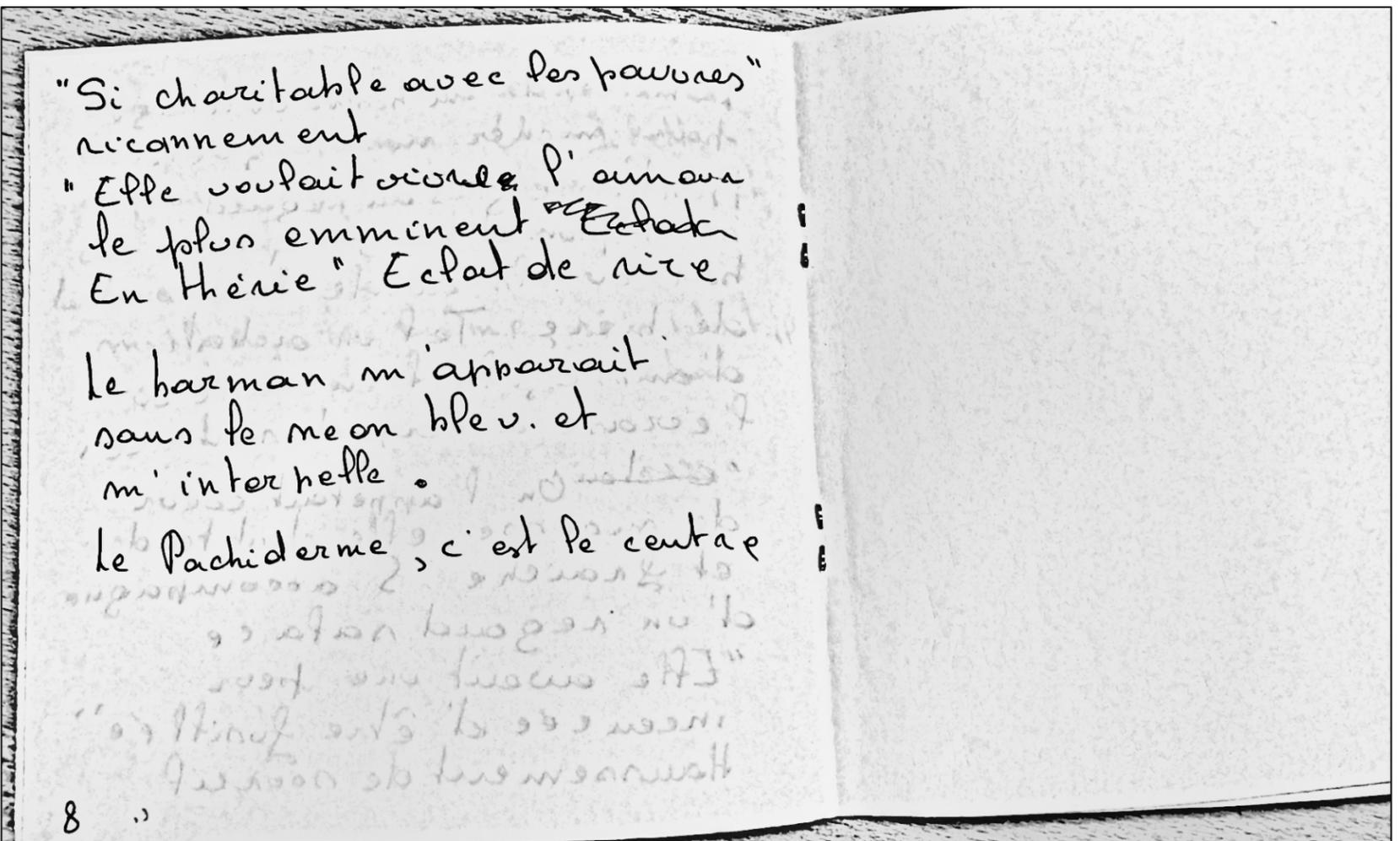
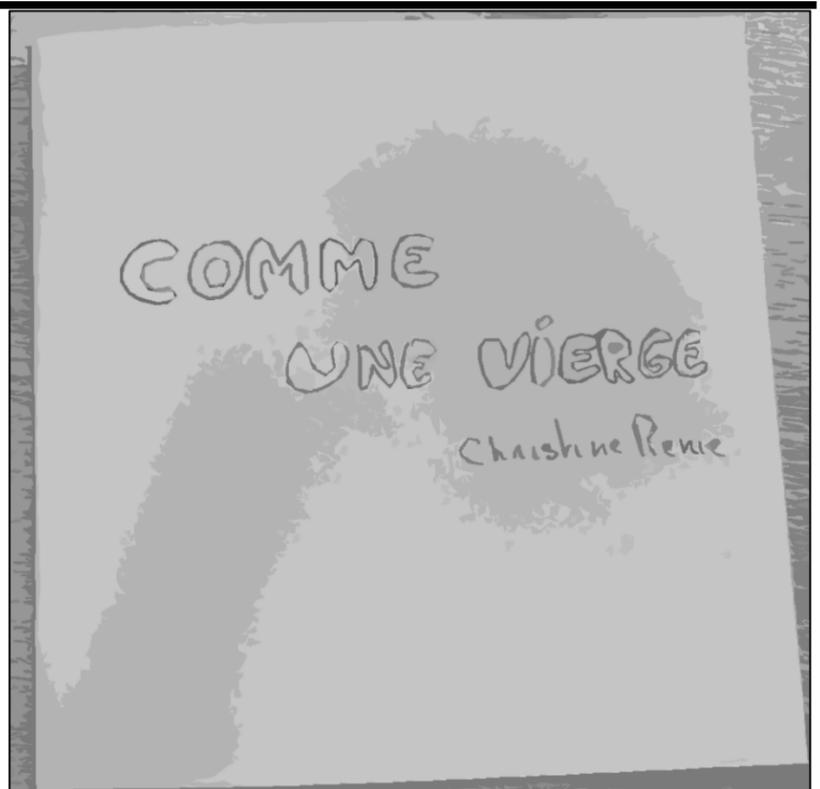
Bernadette

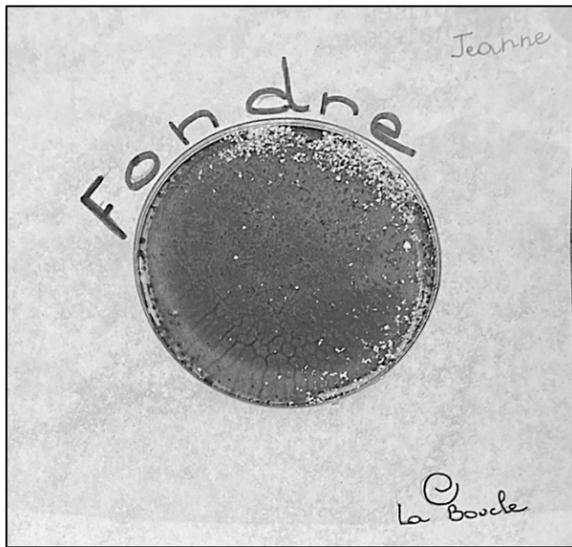
Elle déchiffre une écriture fluide :
"C'était une rencontre végétale."

Plein de surprise dans ce
texte bouillonnant (l'univers du futur)

L'écriture fluide de l'auteur
nous tient en haleine du
début à la fin (les Piedelles)

Christine Renier est l'auteur
d'autres livres, notamment
"Le crépuscule de la conscience"





J'ai des images plein le crâne.

Ça se bouscule :

mots

notes

silences.

Les mots ricochent sous la voute des arbres :

en théorie !

! en théorie

en théorie !

Fragments entre sens et non-sens

Je dors

Je crie

J'ai peur

Je suffoque

Je me rassure

Ombres dans le charme

Charme dans l'allée

Glace écrasée

Moins deux degrés

Un jour, en théorie...

Lumière naturelle

Ombres du soir

Rassurantes ?

Effrayantes ?

Étendues larges, flamboyantes

Pénombres dilatées

Comme un clair-obscur

Dans le jardin, la chaleur m'opresse.

Je suffoque.

Je passe la barrière, je franchis

la rivière.

Le chemin qui me porte m'envoie
des vents de tous horizons.

C'est une rencontre végétale,

un cœur de mousse.

Silences.



En théorie,

l'homme branche se révèle

dans le bain acide

de son souvenir.

En théorie, on peut vivre sans contrainte,

sans soumission.

En théorie, l'espace de notre vie

N'est ni connu

ni infini...

En théorie...

Ombres au tableau ?

Jardin éblouissant

Je fonds

Au point où j'en suis,

Quelle importance ces boutons

décousus ?

A force de beauté,

de splendeurs,

de prodiges,

Je fonds

Lumière naturelle

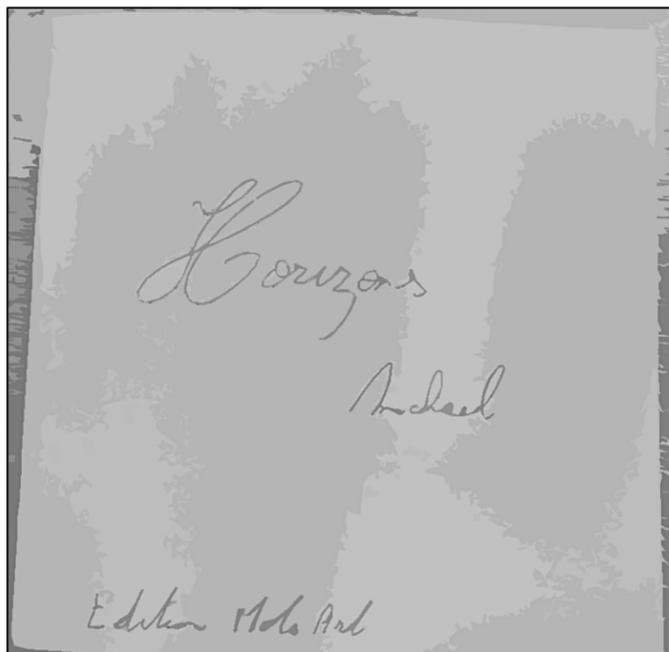
Je soleille

Je merveille

Je vis

Je me bouscule

Jeanine



Avant de voir les *Horizons*

Les phrases

L'orchestre d'ombres, inconnu, silhouettes imaginées, passait les barrières, franchissait les rivières, fugace.

Témoin de ma féminité naissante, les murs d'un rose improbable nourrissent mes textes, les mots ricochant sur le plafond. Des images plein le crâne, ces événements improbables dont je t'ai parlé plus haut protègent les élans les plus nobles.

Deux ravaleurs de façade boivent un rhum au comptoir. Et je ris encore ; je pousse la barrière, l'inconnu, je fais comme chez toi, l'espace de notre vie n'est ni inconnu ni infini.

Un premier texte

Les murs d'un rose improbable nourrissent mes textes et les mots, témoins de ma féminité naissante, ricochent sur le plafond. Je pousse la barrière, l'inconnu, des images plein le crâne, je franchis la rivière, et je ris encore. L'orchestre d'ombres, silhouettes imaginées, fugaces, se nourrit en silence des vents de tous horizons. Le chemin qui me porte et ces événements imprévisibles dont je t'ai parlé plus haut protègent les élans les plus nobles. L'espace de notre vie n'est ni inconnu ni infini, c'est une rencontre végétale sans soumission, à la hauteur de son amour.

HORIZONS

p. 1 Horizons – *Michaël* – Éditions Mots Art

p. 3 Horizons – *Le non-sens est le sens imagé*

Les événements imprévisibles sont le chemin qui me porte

Les mots se nourrissent en silence des vents de tous horizons, témoins de ma féminité naissante

Des images plein le crâne ricochent sur le plafond, fugaces !

Silhouette, l'orchestre d'ombre protège les élans les plus nobles

C'est une rencontre à la hauteur de son amour

Un cœur de mousse, une porte en La

Des troupeaux transhumants boivent un rhum au comptoir

Vous croyez qu'au point où j'en suis j'ai peur d'être fusillé ?

Silence

p. 16 "Ce petit travail de mots et d'images se dévore comme le croissant du dimanche matin" - *La revue, mensuel littéraire décembre 2023*



Une vie

*« La vieillesse est un âge de synthèse où l'on est à la fois enfant, adolescent et adulte. »
Inspiré d'Edgard Morin*

Il y a des archives trop sincères pour être effaçables.

Pourtant, entre les pages, des cordes floues battent inlassablement contre le mur d'un rose improbable que le glacis de fraises écrasées dans une marmite bouillonnante avant la savoureuse confiture.

Il est onze heures vingt-neuf.

Une telle précision est-elle nécessaire ? – se dit-elle en regardant l'horloge dans sa voiture.

Elle a passé quatre-vingts ans et conduit encore sa Renault Clio, sauf quand il neige. Le thermomètre annonce deux degrés, mais le sol est encore sec.

Il fait froid.

Ses gants ne parviennent pas à réchauffer ses mains raides.

Au volant, elle attend.

La radio crache des nouvelles qui doivent répondre aux questions du monde. Peut-être ...

Il est moche, moche, moche ce temps pense-t-elle. La voix se fait monotone, les slogans et la publicité ne lui racontent rien.

Elle se conjugue au passé.

De l'autre côté de la vitre elle se perd dans la forme d'un nuage.

Le chemin qui la porte a une longueur certaine, des souvenirs patinent.

Il y en a de terribles.

Elle avait crié devant sa mère qu'elle avait retrouvé le regard fixe devant l'âtre froid. C'était le soir, elle rentrait de sa journée de travail chez les autres.

C'était il y a longtemps.

Ces souvenirs restent là, ils sont imprimés. Elle a des images plein le crâne comme sur un écran géant.

Et puis il y a les autres, des trucs de trois fois rien, un prénom, une chanson, une rose dans un jardin, un bougainvillier qu'il faut rentrer l'hiver, une recette de gâteau. Ce sont eux les souvenirs qui patinent. Ils glissent. Il n'en reste que l'odeur, une musique lointaine, quelques mots d'une conversation, une lettre froissée, une carte postale avec au dos « Bon baisers de Nice, tout va bien, je rentre samedi. »

Dans sa tête il y a aussi les rires avec les cousins dans la salle à manger, l'accordéon pachyderme bleu turquoise, et le bal improvisé en poussant quelques chaises.

Elle riait, saoulée par le faux champagne et le tournis de la valse à la hauteur de leur amour.

Extraits de presse en 3^{ème} de couverture

Un roman qu'on pourrait offrir à un petit enfant à naître par l'histoire avec un grand H n'est autre que celle que nous bâtissons au quotidien.

La Libre Belgique – Chronique littéraire du 1^{er} décembre 2023

Quatrième de couverture

Un livre c'est toujours le début de quelque chose. Des pages vous sont offertes. Franchirez-vous le pas ?



Au delà du par-dessus

Le tout dans le rien

Le rien dans tout

Pourquoi ce silence, une partie d'entre eux scintillait.

Sous ce corps, enveloppe charnelle, se cachait une âme.

Une étoile pour nous guider, une clarté dans la nuit de nos incertitudes.

Cet inconnu, ce chemin qui nous porte à passer des barrières, franchir des rivières... J'y crois.

Mais ces vents de tous horizons qui balaient nos êtres nous font douter.

Choisir n'est pas facile.

Où trouver l'espace de vie qui nous rassure, nous apaise ?

De quoi avons-nous besoin pour nous nourrir (physiquement, spirituellement) ?
Cette anxiété malade qui nuit à notre développement.

La force du collectif, de l'imaginaire ne nuit en rien.
Nuit noire... non, nuit étoilée, qui scintille, repère dans cet univers si immense.
Univers... nous les particuliers, les particules unis vers l'universel.

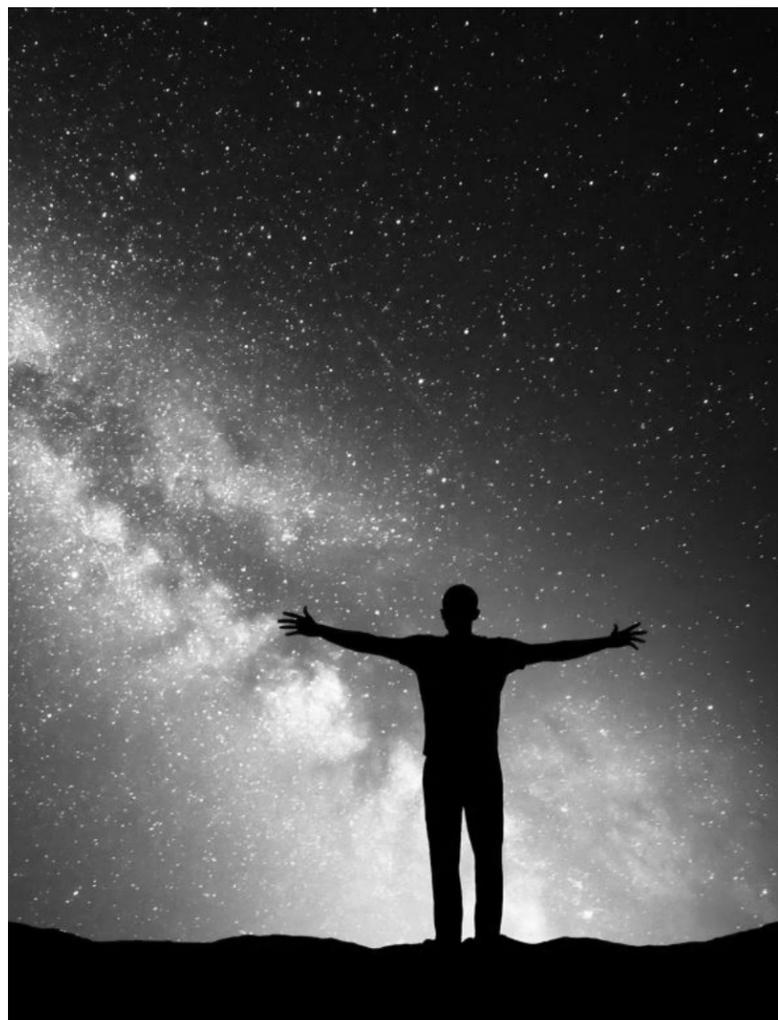
Grande étoile, petites étoiles quelle importance ?

- Que sont les petites étoiles par rapport aux grandes ?
Ce sont des toilettes.

Argh ! zut ! ce pipi de la nuit qui me fait sortir d'un sommeil réparateur.
Se rendormir, se raccrocher à ce beau rêve de collectif.
Imaginer la Paix, imaginer la liberté, le bonheur, l'espoir.
Goûter la vie comme un bon gâteau de Pascale.
Nuit magique... que reste-t-il ?
Des mots intérieurs qui s'en vont dans l'oubli d'une mémoire volatile.
Dans le subconscient, un terreau fertile qui ne dit mot.

Viendra un jour où poussera un arbre porteur de fruit de Paix, fruit de Liberté,
fruit d'Espoir, fruit de la Passion.
Où trouver cette source révélatrice ?
Elle viendra d'elle-même comme un geyser.

Un inconscient qui se réveille comme un volcan endormi.



Mot de la critique littéraire

Un jeune écrivain débarque dans le domaine de la Lit Tes Ratures. Écrit vint sans faire de bruit comme une plume qui frôle la feuille de papier.

Son pseudo : Guy Hall, l'auteur de ce carnet, s'est perdu dans ses pensées à la fleur de l'âge. Pas encore de la bouteille dans le domaine de l'écriture mais un joli trait de plume d'oie en migration.

Il mériterait d'avoir un bandeau rouge.

Il vous souhaite un Goncourt rage et du plaisir à lire son livre.

Ce sera bientôt un best-Peter-Sellers

Il sera présent durant les réveillons, à la librairie « La Relis Hur », passage « Marque ta page ».

Livre vendu au profit de l'asbl « Mots'Art » sinon, ça deviendra « C'est Mots'Art qu'on assassine ».

